

Exposition du 19 novembre 2014 au 13 juin 2015

Présentation de l'exposition

La nouvelle exposition du Musée des cultures guyanaises emprunte son titre aux premiers mots du *chant des conscrits guyanais* attribué au musicien et compositeur guyanais Edgar Nibul. Elle retrace la « grande Histoire » de ces soldats de la première guerre mondiale, tout en mettant en exergue 27 parcours individuels : ceux de combattants, en grande majorité, mais aussi ceux de non-combattants (soignants, exclus de la mobilisation, insoumis...).

L'exposition s'appuie sur les recherches menées depuis plusieurs années par Madame Virginie BRUNELOT, auteure de plusieurs articles et conférences sur les poilus guyanais. Elle en a fourni le contenu thématique et la plus grande partie de l'iconographie. S'appuyant sur ces recherches, l'exposition cible les Guyanais de souche (nés en Guyane, de père et/ou mère guyanais), surtout en ce qui concerne les parcours individuels.

Le parcours d'exposition est chronologique : après un bref rappel du contexte d'avant-guerre, on aborde successivement le recrutement, le service armé, l'arrière, le bilan de la participation et l'après-guerre. Plusieurs pièces de collections liées à la guerre viennent illustrer l'ensemble, notamment des objets de vie quotidienne utilisés par les soldats ou issus de l'artisanat de tranchée. Une abondante iconographie et de nombreuses photographies de poilus guyanais sont aussi mises en valeur. On notera enfin que le dessinateur de BD, Joub, s'est prêté au jeu des illustrations pour plusieurs panneaux.



Sommaire

Parcours d'exposition de salle en salle	p. 2
Les Guyanais dans la Première Guerre mondiale : repères chronologiques	p. 3
Cartes des fronts et batailles	p. 4
La bataille de Verdun ou la notion de guerre totale	p. 4
Lexique	p. 5
Quelques objets du poilu	p. 5
Bibliographie, filmographie, ressources internet	p. 7
Propositions d'activités	p. 8
Panneaux et vitrines	p. 9
Informations pratiques	p. 12

Parcours d'exposition de salle en salle

La Guyane à la veille de la guerre

Avant la Guerre, la Guyane est une colonie peu peuplée et globalement défavorisée mais où l'école et le discours des hommes politiques ont fait passer des valeurs patriotiques. Les parlementaires des « quatre vieilles colonies » revendiquent et obtiennent l'égalité des obligations militaires pour leurs ressortissants en 1913. Les Guyanais des classes 1912 et 1913 sont les premiers à partir en France.

Premières mobilisations et affectations dans les différentes armes

Une vingtaine de Guyanais participent à la guerre dès le début : des engagés volontaires comme Ulysse Chauvet et des hommes mobilisables, résidents permanents ou étudiants en France au moment de la déclaration de la guerre comme Fernand Régina. **En Guyane, la mobilisation intervient tardivement**, comme dans les autres « vieilles colonies ». Les Guyanais partis en 1915, connaissent tous le même parcours : départ pour la France via la Martinique, instruction militaire dans des casernes du sud de la France, hivernage, envoi sur le front à partir de 1916. Les Guyanais sont incorporés principalement dans l'infanterie mais certains intègrent des armes plus techniques comme Emilio Gratien versé dans l'artillerie lourde.

Les Guyanais sur les différents fronts

Sur le front occidental, de nombreux Guyanais sont présents dans les principales zones de combat du nord-est, dès l'entrée de la France dans la guerre, puis à partir de 1916, jusqu'aux offensives de fin de conflit. Dix Guyanais trouvent ainsi la mort à Verdun : parmi eux, Augustin Thébia inhumé dans la nécropole de Douaumont. Les Guyanais participent aussi massivement aux opérations militaires du **front oriental** en Turquie (les Dardanelles) puis en Serbie. Certains combattent aussi en Afrique comme Albert Eutrope qui meurt frappé d'une balle allemande au Cameroun.

L'arrière

À l'arrière du front, la vie militaire continue. Elle recouvre l'instruction, l'hospitalisation, les permissions mais aussi comme pour Ernest Lecante l'emprisonnement dans un camp de prisonniers en Allemagne. Parmi les Guyanais mobilisés, on compte aussi des médecins civils militarisés, des étudiants en médecine... Des soldats sont intégrés aux formations sanitaires, employés comme médecins ou infirmiers.

Retour et mémoire

257 Guyanais ont péri des conséquences de la guerre. Le retour en Guyane s'effectue pour beaucoup à la démobilisation en 1919. Les vétérans éprouvent le besoin de se rassembler dans des associations d'anciens combattants. La reconnaissance du sacrifice des soldats se concrétise en Guyane par l'érection de monuments aux morts et la toponymie de rues (rues du lieutenant Goinet ou de l'adjudant Pindard). Récemment, le rapatriement de Saint-Just Borical et l'organisation de concours d'histoire ont ravivé le souvenir des Guyanais partis combattre pendant cette guerre.



Les Guyanais dans la Première Guerre mondiale : repères chronologiques

Obligations militaires

21 mars 1905 : service militaire obligatoire (2 ans) pour tous les Français de 21 ans.

7 août 1913 : allongement du temps de service militaire (3 ans), abaissement de l'âge d'incorporation (20 ans).

Octobre 1913 : envoi en France des Guyanais de la classe 1912 (service militaire)

Contexte de la guerre

28 juin 1914 : attentat de Sarajevo

3 août 1914 : déclaration de guerre de l'Allemagne à la France

28 mars 1915 : mobilisation des hommes des « 4 vieilles colonies »

Participation des Guyanais

Le front occidental

7 au 23 août 1914 : bataille des Frontières

5 au 12 septembre 1914 : 1^e bataille de la Marne

21 février au 15 décembre 1916 : bataille de Verdun

1^e juillet au 18 novembre 1916 : bataille de la Somme

Avril à juin 1917 : offensive du Chemin des Dames

15 au 20 juillet 1918 : 2^e bataille de la Marne

Le front oriental

25 avril 1915 au 9 janvier 1916 : expédition des Dardanelles
Octobre 1915 à septembre 1918 : expédition de Salonique

Le front africain

Aout 1914 à février 1916 : conquête du Cameroun allemand

Conclusion de la guerre

11 novembre 1918 : signature de l'Armistice

28 juin 1919 : traité de Versailles

Bilan de la guerre et après-guerre

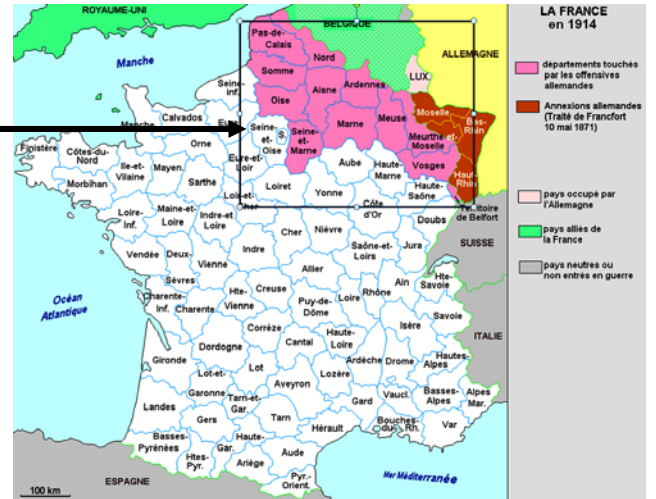
257 Guyanais ont péri des conséquences de la guerre. La démobilisation en 1919 voit revenir en Guyane les hommes, dont certains sont mutilés.

En 1919 sont créées la Solidarité militaire et la section guyanaise de l'Union nationale des combattants (associations anciens combattants)

11 novembre 1922 : inauguration du Monument aux morts de Cayenne, place du Coq.



Cartes des principaux fronts et batailles où ont combattu les soldats guyanais



Le front occidental (source : cndp.fr)

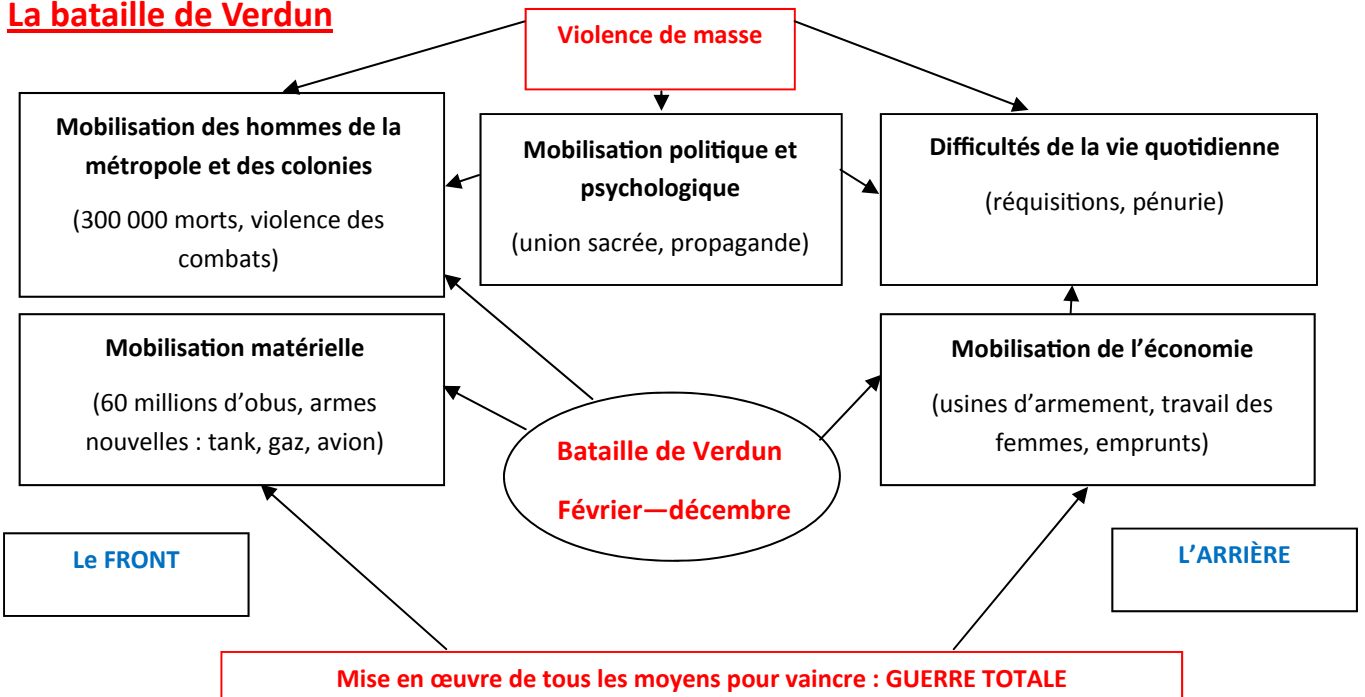


Le front africain (source : encyclopedie.bsditions.fr)



Le front oriental (source : MCG)

La bataille de Verdun



Lexique

Alliés : désigne les États de la Triple Entente face à l'Allemagne durant la Première Guerre mondiale (France, Royaume-Uni, Russie, puis États-Unis).

Armistice : accord conclu entre des pays en guerre pour suspendre les combats (11 novembre 1918).

Arrière : territoires ou populations situées en dehors de la zone de combat.

Belligérant : État qui participe à une guerre.

Boche : surnom pour désigner les allemands.

Classe (15,16) : Terme militaire qui désigne l'année prévue de l'incorporation d'un homme appelé sous les drapeaux (20 ans). La « classe 1915 » est ainsi formée des hommes nés en 1895.

Conscrits : celui qui était appelé au service militaire.

Conseil de guerre : Tribunal militaire

Front : ligne des positions les plus avancées occupées par une armée face à son adversaire.

Gueules cassées : grands blessés de la Première Guerre mondiale, souvent défigurés.

Incorporer : affecter un conscrit à une troupe.

Insoumis : désigne les hommes mobilisés qui refusent de rejoindre leur affectation.

Mobilisation : opération ayant pour but de mettre une troupe sur le pied de guerre.

Mutinerie : révolte contre l'autorité militaire.

No Man's Land : désigne l'étendue de terrain ravagée et inhabitée située entre les deux lignes de tranchées adverses.

Permission : Congé accordé à un militaire

Poilu : Marque de virilité et symbole de force physique, le poilu entre dans l'expression « avoir du poil », expression désuète qui signifiait « être courageux ». Dès le début des hostilités, il désigne l'ensemble des combattants impliqués dans le conflit.

Recensement : mesure qui a pour but de comptabiliser le nombre des habitants d'une contrée

Tirailleur : Unités de l'armée française composées de soldats issus des colonies.

Tranchées : fossé protégé par des barbelés pendant la guerre de position en 1914-1918.

Zouave : soldat d'un corps africain ou en partie africain, au service de la France, depuis la conquête de l'Algérie.



Quelques objets du poilu

Casque Adrian : C'est seulement en septembre 1915 qu'arrive le casque Adrian. Conçu pour protéger les soldats des éclats d'obus, il est assez léger (environ 650-750 g)

Pinces à barbelés : cisailles qui permettent de sectionner les barbelés qui couvrent le no man's land avant une attaque.

Fusil Lebel : Le fusil du poilu dans les tranchées. Très précis mais assez lourd (4,2 kg).

Gamelle : la gamelle permet au soldat de se nourrir ; de cuisiner et de transporter ses aliments.

Bouthéon : Marmite collective qui sert au transport du ravitaillement préparé à proximité du front.

Quart : Petit gobelet en fer blanc étamé, à anse qui contient un quart de litre.

Baïonnette : Sorte de poignard fixé à l'extrémité du fusil. Le poilu s'en sert pour des usages variés, le plus souvent comme outil pour des utilisations quotidiennes mais rarement pour le combat car elle est trop encombrante.

Bidon : d'une contenance de deux litres, il sert à transporter l'eau, le « pinard » (vin) ou la « gniolle » (eau de vie).

Havresac : sac à dos de campagne du poilu. Une fois complété avec les effets et équipements, il pouvait peser de 20 à 25 kg.

Plaque d'identification : plaque qui indique le nom, la classe, le bureau de recrutement et le matricule du soldat.

Cartouchière : Étui en cuir qui permettait de transporter 40 cartouches pour le Lebel. Chaque poilu en avait trois.

Masque à gaz : masque en caoutchouc, pourvu d'un réservoir contenant les produits chargés de filtrer, d'absorber ou de neutraliser l'air contaminé.

Cousette : C'est un petit nécessaire à couture logé dans une trousse.

Lanterne pliable Montjardet : elle faisait partie de l'équipement normal du poilu et était accompagné de deux bougies de suif. Elle est très efficace mais très fragile.

Bibliographie et filmographie

Ouvrages généraux

- Abbal Odon, *Grande Guerre et colonies : Le cas guyanais*, Ibis rouge, 2014
Andriveau Milton Sabine, *La Martinique et la Grande Guerre*, L'Harmattan, 2005
Ferro Marc, *La Grande Guerre*, Folio, 1990
Frémeaux Jacques, *Les Colonies dans la Grande Guerre, Combats et épreuves des peuples d'Outre-mer*, 14-18 éditions, 2006
Guyot Philippe, Gardiennet Marie-Céline, Champeyng Léopold, *Guyane, 1914-1918*, Ibis rouge, 2014
Guyot Philippe, *Soldats guyanais prisonniers de l'armée allemande - Grande Guerre 1914-1918*, Ibis rouge, 2014
Zonzon J., Ebion S., Latidine S., *La Guyane et la Grande Guerre, 1914-1918*, Ibis rouge, 2014

Romans et témoignages

- Barbusse Henri, *Le feu*, 1916
Céline Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, 1932
Chevallier Gabriel, *La peur*, 1930
Dorgelès Roland, *Les croix de bois*, 1919
Genevoix Maurice, *Ceux de 14*, 1949
Jünger Ernst, *Orages d'acier*, 1920
Remarque Erich Maria, *A l'ouest rien de nouveau*, 1929
Lemaitre Pierre, *Au revoir Là-Haut*, ed. Albin Michel, 2013
Mopurgo Mickael, *Cheval de guerre*, Folio junior, 1986

Bandes dessinées

- Appollo, Huo-Chao-Si, *La grippe coloniale*, Vents d'Ouest, 2003-2012
Chabaud, Monnier, *Sang noir*, Physalis, 2013
Duval, Pécau, Fab, *Le soldat inconnu : 1917*, Delcourt, 2013
Kris, Maël, *Notre mère la guerre*, Futuropolis, 2009-2012
Tardi, *C'était la guerre des tranchées : 1914-1918*, Casterman, 1993

Filmographie

- Charlie Chaplin, *Charlot Soldat*, 1918.
Lewis Milestone, *A l'ouest, rien de nouveau*, 1930.
Jean Renoir, *La Grande Illusion*, 1937.
Stanley Kubrick, *Les Sentiers de la gloire*, 1957.
Mario Monicelli, *La Grande Guerre*, 1959.
Bertrand Tavernier, *Capitaine Conan*, 1996.
François Dupeyron, *La Chambre des officiers*, 2001.
Jean-Pierre Jeunet, *Un long dimanche de fiançailles*, 2004.
Christian Carion, *Joyeux Noël*, 2005.
Gabriel Le Bomin, *Les Fragments d'Antonin*, 2006.
Barcha Bauer, *On a retrouvé le soldat Borical* (documentaire)

Ressources Internet

Virginie Brunelot a publié sur internet des documents de grande qualité :

- ◆ Le parcours du combattant de la guerre 1914-1918 : <http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/>
- ◆ Les soldats guyanais dans la Première Guerre mondiale : <http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/ParcoursMobilises/SoldatsGuyanais.html>
- ◆ Les Guyanais du 119e RI (régiment de Borical) : <http://119ri.pagesperso-orange.fr/Les%20guyanais%20du%20119e%20RI.htm>

Article de journal

France Guyane, Borical : un destin de poilu, article paru le jeudi 13 octobre 2011



Propositions d'activités

Livrets pédagogiques disponibles au musée

Primaire

- ◆ Livret-jeu cycle 2-3

Collège et Lycée

- ◆ Journal fictif de Borical à compléter (collège et lycée)
- ◆ Adieu Cayenne... , Parcours d'exposition (collège)
- ◆ Les Guyanais dans la Première Guerre mondiale : Activité d'aide à la rédaction d'une composition (lycée)

Autres propositions extraites de l'ouvrage : La Guyane et la Grande Guerre, 1914-1918 / Zonzon J., Ebion S., Latidine S., Ed. Ibis Rouge, 2014.

- ◆ Montrer comment les Guyanais se sont engagés dans la Première Guerre mondiale
 - Quand, pourquoi et comment les Guyanais sont assujettis au service militaire ?
 - Identifier les raisons qui poussent les Guyanais à participer à la Première Guerre mondiale
 - Décrire les modalités de mobilisation des Guyanais
 - Relever les différents sentiments qui animent les Guyanais face à la mobilisation
- ◆ Comprendre ce qu'est une guerre mondiale
 - Repérer et localiser les différentes batailles sur les différents fronts sur lesquels les Guyanais ont combattu
- ◆ Montrer l'engagement des Guyanais dans le conflit
 - Identifier les différentes formes d'engagement
 - Retracer le vécu d'un poilu guyanais
- ◆ Répercussions de la guerre en Guyane
 - Établir la chronologie de la fin de la guerre : armistice, traité de paix, retour des combattants, vie après la guerre
 - Conséquences de la guerre sur la société guyanaise
 - Importance démographique des morts, blessés...
- ◆ Montrer comment se forge une mémoire commune
 - Repérer l'empreinte laissée par la Première Guerre mondiale à travers les lieux de mémoire la toponymie, les monuments, les noms de rue
 - Montrer comment la découverte des ossements de Borical a permis de réactiver la mémoire de la Première Guerre mondiale

Autres propositions

- ◆ Histoire : activités autour des monuments aux morts
- ◆ Histoire : activités sur le site « mémoire des hommes » <http://ww.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>
- ◆ Français : à partir des parcours individuels, des objets et des panneaux généraux, rédiger le journal d'un poilu dans une tranchée, rédiger une lettre de poilu relatant sa vie au front ou un événement particulier, imaginer un dialogue entre deux poilus relatant après la guerre un épisode de leur vie au front,
- ◆ Histoire des arts : activité sur les portraits, les monuments aux morts.

Prérequis souhaitables à la visite de l'exposition

Des **activités pédagogiques** relatives à cette exposition sont disponibles en téléchargement sur le site académique d'histoire-géographie dans la rubrique « Service éducatif ».

Il est souhaitable de préparer les élèves à la visite en leur donnant au préalable quelques repères sur la Première Guerre mondiale : principaux pays belligérants, repères chronologiques, les différents fronts...

Lettre de Fernand Régina à son père, présentée dans l'exposition ADIEU CAYENNE

Toulouse 7 août 1914

Mon cher père

Je pars lundi pour le 59^e régiment d'infanterie à Pamiers (Ariège) ainsi qu'André Quintrie. Là je passerai à la caserne le temps d'apprendre le métier militaire; 1 mois 6 semaines ou 2 mois selon les besoins de la Défense nationale.

Cependant la guerre semble s'annoncer dans d'excellentes conditions pour la France. On espère la terminer d'ici 3 mois. S'il en est ainsi

je ferai partie du corps d'occupation de territoire et je ne courrai pas grand risque. Enfin dussé je perdre ma vie sur le champ de bataille, je la perdrai au champ d'honneur pour la mère Patrie.

Mes parents dans leur douleur auront cette seule mais grande consolation. Philbert et Corbin partent pour le 18^e d'artillerie à Agen le même jour 10 août.

Je vous embrasse tous bien fort et tendrement

Fernand Régina

Toulouse, le 7 août 1914

Mon cher père



Je pars lundi pour le 59^e régiment d'infanterie à Pamiers (Ariège) ainsi qu'André Quintrie. Là je passerai à la caserne le temps d'apprendre le métier militaire; 1 mois 6 semaines ou 2 mois selon les besoins de la Défense nationale.

Cependant la guerre semble s'annoncer dans d'excellentes conditions pour la France. On espère la terminer d'ici 3 mois. S'il en est ainsi je ferai partie du corps d'occupation de territoire et je ne courrai pas grand risque. Enfin dussé je perdre ma vie sur le champ de bataille, je la perdrai au champ d'honneur pour la mère Patrie.

Mes parents dans leur douleur auront cette seule mais grande consolation. Philbert et Corbin partent pour le 18^e d'artillerie à Agen le même jour 10 août.

Je vous embrasse tous bien fort et tendrement

Fernand Régina

Un des panneaux généraux de l'exposition

dans la guerre

Sur le front occidental

- De nombreux Guyanais sont présents dans les principales zones de combat du nord-est (Belgique, Marne, Meuse, Somme, Aisne), dès l'entrée de la France dans la guerre, puis à partir de 1916, jusqu'aux offensives de fin de conflit.

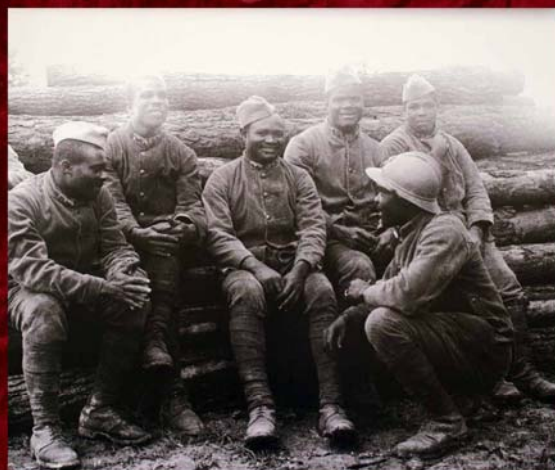
L'armée française intervient en Belgique après l'invasion de ce pays par les Allemands. C'est la bataille des frontières, à laquelle participent des Guyanais mobilisés en 1914, comme Louis NÉGOLE tué le 22 août, le jour le plus meurtrier pour l'armée française.

Verdun est la bataille emblématique de la guerre. Les Guyanais du 4^e régiment de Zouaves y sont encore présents en décembre 1916. 25 d'entre eux sont alors évacués pour gelure de pieds.

On les trouve également à la Bataille de la Somme au cours de laquelle Julien PIGNATEL décède. L'aumônier du 4^e RIC laisse de lui un témoignage émouvant : *« un enfant de vingt ans qui, ayant entendu au-delà de l'océan l'appel du pays, s'arracha aux étreintes de sa mère et vint se battre avec ce courage inlassable et cet ardent patriotisme dont les créoles nous ont donné le plus magnifique exemple. »*

La grande offensive du Chemin des Dames devait terrasser l'ennemi. Mais la stratégie de Nivelle est un échec. L'importance des pertes humaines déclenche des mutineries. Aucun Guyanais ne semble avoir pris part à ces mouvements de protestation.

En mars 1918, l'ennemi renoue avec la guerre de mouvement. Dans les opérations de fin de guerre, les Guyanais ont principalement combattu pendant la Seconde bataille de la Marne, dans les attaques contre la ligne Hindenburg et en Belgique, autour de Roulers (octobre 1918). Joseph LÉOTÉ est le dernier Guyanais à mourir au combat, le 31 octobre 1918. Il avait 40 ans.



« Martiniquais » du 22^e RIC
Collection Service historique de la Défense



— C'est la Marne... Qui dirait qu'une rivière si petite en somme occupera une si grande place dans l'histoire !

Dessin d'Henriot
L'illustration, 3 août 1918

Nombre de Guyanais « tués à l'ennemi » en fonction des batailles :

- Belgique	6
- Bataille de la Somme	11
- Verdun	10
- Seconde bataille de l'Aisne	3
- Offensives de fin de guerre	19



Un des 27 parcours individuels présentés dans l'exposition

Henrius Goinet

Lieu de naissance : Cayenne

Profession : étudiant

Age à la mobilisation : 19 ans

Année de départ en France : 1915

Particularité : le Guyanais le plus décoré

Tué à 23 ans, il est le Guyanais le plus décoré de la Grande Guerre

Henrius GOINET est né à Cayenne le 17 janvier 1895. Recensé à La Roche sur Yon (Vendée), il est incorporé au 114^e RI (régiment d'infanterie) en décembre 1914, alors qu'il va sur ses vingt ans. Il n'en a pas tout à fait vingt-quatre, quand il meurt pendant les batailles de la fin de guerre, le 13 septembre 1918 à Ersigny-le-Grand, dans l'Aisne. Pourtant, le sous-lieutenant Goinet est le Guyanais le plus décoré de la Grande guerre : cinq citations, Croix de guerre étoile de bronze et d'argent, Légion d'honneur à titre posthume, le 17 mai 1919.



Assaut de fantassins à la baïonnette
Dessin Joub

Bravoure, dévouement et intrépidité sont des appréciations récurrentes dans les citations qu'il a méritées :

«A entraîné sa section le 28 juillet 1918 d'une façon remarquable à l'assaut des positions ennemies en faisant preuve du plus grand mépris du danger. S'est dépensé sans compter pour organiser le terrain conquis et assurer dans des conditions difficiles, la liaison avec les éléments. Voici un officier brave et

énergique, extrêmement dévoué.» (citation à l'ordre de la brigade du 5 août 1918)

«Officier d'une grande bravoure et d'un absolu dévouement. A fait preuve pendant la période du 8 au 29 août 1918 de la plus grande énergie et du plus grand courage dans toutes les affaires. S'est dépensé sans compter avec le plus grand mépris du danger.» (citation à l'ordre de la division du 4 sept 1918)



Plaque d'une rue de Cayenne
Crédit photo V. Brunelot

«le 13 septembre 1918, sous un feu de mitrailleuses des plus violents, a entraîné la section à l'attaque des positions ennemies. A été tué à la tête de sa section.» (citation à l'ordre de la division du 11 octobre 1918)

Henrius GOINET repose dans une tombe individuelle de la Nécropole nationale Saint-Quentin (Aisne).

Quelques-uns des objets exposés.



Bidon et quart



Bouthéon



Rasoir et blaireau



Brosse à dents



Gamelle



Casque Adrian



Lampe Montjardet



Nécessaire à couture



Pince à barbelés

Le mur de portraits des Anciens combattants guyanais de la Première Guerre mondiale



Informations pratiques

Musée des cultures Guyanaises

78, rue Madame Payé
97300 Cayenne
Tel. 0594 31 41 72
mcg87@wanadoo.fr

Horaires

lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8 h 00 à 13 h 00 et de 15 h 00 à 17 h 45
mercredi de 8 h 00 à 13 h 00

Réservation groupes

Les visites guidées pour les groupes sont soumises à la réservation : mcg87@wanadoo.fr
Tél. : 0594 31 41 72

Contacts

Service éducatif du Musée

Vous pouvez préparer votre sortie pédagogique en contactant le professeur-relais, Patrick Ingremeau se.mcg973@orange.fr ou patrick.ingremeau@ac-guyane.fr

Le professeur –relais est présent au musée le jeudi matin - Tél. : 0694 43 27 76

Centre de documentation

Situé au 78 rue Madame Payé, il propose un fonds documentaire spécialisé sur les cultures et sociétés présentes en Guyane. A l'occasion de l'exposition « Adieu Cayenne », une sélection d'ouvrages et une bibliographie sont à votre disposition.

Service des publics—Maison du 54

Découvrez la maison traditionnelle créole et son architecture au 54, rue Madame Payé. Une exposition permanente présente l'histoire de la famille Tell-Eboué et les modes de vie de la société cayennaise au début du XX^e siècle.

Visites guidées pour les groupes : edwigem.mcg973@gmail.com - Tél. : 0594 28 27 69

Tarifs

Visites gratuites pour les scolaires
Tarif réduit pour les groupes adultes de plus de 10 personnes

Conseils pour une bonne visite

Dans les salles du musée, les élèves doivent rester sous votre responsabilité et sous la surveillance des adultes accompagnateurs.

Veillez à ce que votre groupe ne gêne pas les autres visiteurs par des courses intempestives et des éclats de voix. D'autre part, merci de rappeler à vos élèves qu'il est interdit de toucher les œuvres, de boire et de manger. dans les salles.